

Poteaux et tubes creux, pièges mortels méconnus pour la faune sauvage et les oiseaux nicheurs.

Par **Gilles KERLORC'H** (kerlorc-h.gilles@orange.fr)
Laurence VERGNES (l.vergnes40@gmail.com)



Dans nos paysages ruraux et périurbains, ils se dressent discrètement le long des clôtures, des jardins, des maisons, des bords de route ou des pistes forestières. Poteaux de clôture, de téléphone, de panneaux de signalisation, gouttières, tubes de poêle, cônes de chantier, des structures creuses qui semblent anodines. Pourtant, lorsqu'elles ne sont pas obturées, elles constituent un danger majeur pour la faune locale.

Depuis plusieurs décennies, de nombreuses associations ornithologiques locales, et la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) alertent sur ces « cavités pièges », responsables d'une mortalité invisible touchant oiseaux, reptiles, amphibiens et insectes. Un phénomène encore largement ignoré, alors même qu'il concerne essentiellement les espèces nicheuses de nos campagnes.

Au printemps, la nature s'anime d'une urgence vitale : la reproduction. Pour les oiseaux, trouver un site de nidification sûr est une question de survie pour l'espèce. De nombreux oiseaux dits cavicoles prospectent activement des cavités pour

installer leur nid : trous dans les arbres morts, fissures rocheuses, anfractuosités dans les vieux murs. Ces mêmes espèces utilisent souvent de tels gîtes pour passer la nuit en toute saison.

Ces espaces fermés offrent protection contre les prédateurs, stabilité thermique et discrétion pour élever les jeunes. Face à un poteau creux ouvert vers le ciel, l'oiseau ne perçoit pas un objet humain dangereux. Il croit reconnaître un refuge idéal. Il s'y pose, explore... puis chute. À l'intérieur, le diamètre est insuffisant pour que l'oiseau puisse battre des ailes. Les parois métalliques ou plastiques, sans relief, ne lui permettent pas de s'agripper et empêchent toute remontée. S'ensuit, une longue agonie à l'abri du regard humain.

De nombreuses espèces sont régulièrement victimes de ces installations : Mésanges, Sittelle torchepot, Huppe fasciée, Rouges-queue, Moineaux, Torcol fourmilier, Étourneau sansonnet, Chouettes, Hiboux. Certaines entrent en quête d'un futur nid. D'autres cherchent un abri nocturne ou un refuge contre le mauvais temps.

Les jeunes oiseaux, fraîchement envolés et encore maladroits, sont eux aussi particulièrement exposés. Attirés par une cavité qui semble sécurisante, ils peuvent y tomber sans jamais pouvoir ressortir.

La nidification repose sur une série de comportements précis dont l'exploration du territoire. Le couple prospecte plusieurs cavités potentielles dont il évalue la sécurité, l'emplacement, la profondeur et l'ouverture. Ces critères étant essentiels pour l'installation du nid. Puis vient l'élevage des jeunes avec des allers-retours incessants pour nourrir la nichée.

Les structures creuses perturbent ce processus dès la première étape. Elles imitent parfaitement une cavité naturelle mais ne possèdent aucune issue viable. Un simple objet technique détourne alors un comportement millénaire façonné par l'évolution. Contrairement aux menaces spectaculaires, comme les pesticides, la destruction d'habitats ou les collisions, les morts liées à ces installations restent invisibles puisque les animaux disparaissent au fond des tubes.

Or, dans un contexte déjà marqué par le déclin des oiseaux des milieux ruraux, chaque perte de reproducteur compte. Ces pièges involontaires s'ajoutent à une longue liste de pressions qui fragilisent les populations nicheuses.



© Laurence VERGNES

Mésange charbonnière au fond d'un tube, encore vivante.

Ce phénomène est d'autant plus marqué aujourd'hui avec la disparition des cavités naturelles. Dans un environnement pauvre en gîtes naturels, ces installations humaines deviennent plus attractives pour l'avifaune.

Le ravalement des façades, l'isolation des bâtiments, la destruction des haies bocagères, l'abattage des arbres morts diminuent fortement les chances de trouver un gîte propice à l'installation d'un nid.

Pour qu'un arbre devienne accueillant, il doit avoir été façonné par le temps, les coups de becs aiguisés des Pics ou la main de l'homme. Les blessures plus ou moins profondes et cicatrisées des arbres têtards offrent des abris pour de nombreuses espèces. Malheureusement ces pratiques disparaissent et les arbres morts, malades ou parasités par les champignons ou les insectes sont généralement abattus alors qu'il ont un rôle déterminant pour la faune. Ils ne présentent plus d'intérêt esthétique

et engendrent des risques de chute de branches. Ils sont alors le plus souvent utilisés pour le bois de chauffage. Pourtant c'est à ce stade que les arbres deviennent des refuges et des lieux de nourrissage (oiseaux, Martre, chiroptères...).

La pose de nichoirs peut pallier ces pertes d'habitats naturels à condition de varier les dimensions, les formes et les diamètres d'entrées afin de répondre aux exigences de l'ensemble des espèces cavernicoles.

Les oiseaux ne sont pas les seules victimes. Les lézards attirés par la chaleur du métal, les amphibiens en quête d'humidité ou encore de nombreux insectes pollinisateurs tombent eux aussi dans ces cavités. L'accumulation de cadavres au fond des poteaux témoigne souvent d'une mortalité répétée sur plusieurs saisons.

Face à ce problème, la réponse est étonnamment simple : obturer systématiquement le haut des poteaux creux.



Mésange charbonnière morte suite au séjour au fond d'un tube.

La LPO recommande plusieurs solutions faciles à mettre en œuvre : installer un capuchon adapté, fixer une planchette ou une plaque, poser un grillage solide à maille fine, poser un bouchon de mélange de chaux, une pierre ou un pot retourné. Dans l'urgence, il est possible d'enfoncer une branche suffisamment longue pour atteindre le fond et permettre la remontée. Quelques minutes suffisent pour transformer un piège mortel en installation neutre pour la faune.

Particuliers, agriculteurs, forestiers, collectivités, entreprises de travaux ou gestionnaires d'espaces verts : chacun peut ainsi agir rapidement en un geste pour protéger la biodiversité. Vérifier les poteaux existants, fermer les ouvertures, sensibiliser le voisinage ou les équipes techniques d'une collectivité sont autant d'actions concrètes et efficaces.

À l'heure où la protection de la biodiversité devient une responsabilité collective, ces gestes simples rappellent une évidence : la nature disparaît parfois à cause de détails auxquels personne ne pense. Fermer un tube creux, c'est préserver un site de nidification. C'est permettre à un couple d'oiseaux de mener sa reproduction à terme. C'est rendre au printemps ses chants futurs.

Un simple bouchon peut sauver une nichée entière, et avec elle une part du vivant qui partage nos paysages..



Une branche de Bourdaine dans le tube permet à la faune de s'agripper.

Pour citer cet article :

GILLES KERLORC'H & LAURENCE VERGNES.
2026. Poteaux et tubes creux, pièges mortels méconnus pour la faune sauvage et les oiseaux nicheurs.
Plume de Naturalistes 10 : 143-146.

ISSN 2607-0510

Pour télécharger tous les articles
de *Plume de Naturalistes* :
www.plume-de-naturalistes.fr